



Le site de Ste Cécile

Moulin traditionnel

Moulin à recense

LA SITUATION

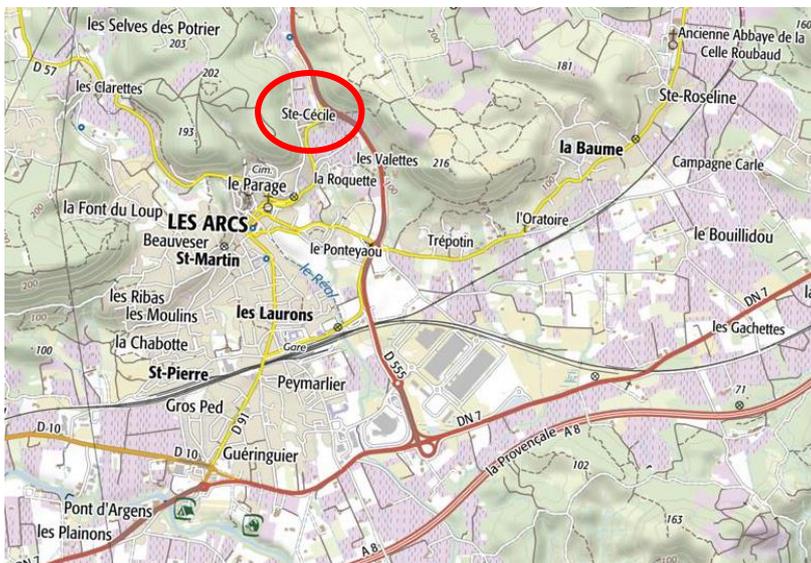
C'est dans le département du Var, entre la Méditerranée et les gorges du Verdon, en territoire dracénois, que se trouve la commune des Arcs sur Argens et ses 7300 habitants.

Au cœur de la plaine du fleuve de l'Argens, à la lisière de la forêt des Maures, implanté dans le quartier dit de « Sainte Cécile », à l'entrée Nord/Est de la commune, le site est d'ores et déjà très accessible.

Il se trouve à proximité de l'autoroute A8 et de la nationale 7 et est encadré par les départementales D 555 et D 57.

Un parking sera aménagé sur place pour accueillir les visiteurs. Le terrain (parcelle 1934) a déjà été acquis par la commune.

D'autre part, le site « Moulin de Sainte Cécile » a une situation stratégique au regard du tourisme à vélo en essor dans la région, et plus spécifiquement des itinéraires de la Vigne à vélo, projet porté par la Communauté d'Agglomération Dracénoise.



LE SITE

Le site résume à lui seul une partie de l'histoire agro-industrielle locale.

Son histoire

Le premier moulin du site de Ste Cécile a été construit pour une production d'huile d'olive en 1762 (c'est en réalité le « quatrième moulin » construit par la communauté d'habitants sur l'ensemble du territoire).

Toutefois le moulin ne fonctionne pas toujours. Dans la délibération du 18 mai 1775 nous lisons : « le quatrième moulin fournit moins de travail que les autres soit pour le vice de sa construction soit parce que l'eau du ruisseau de Sainte Cécile est peu considérable et qu'elle manque même souvent et qu'un plus grand inconvénient est que les habitants ayant le droit de prendre de l'eau pour l'arrosage de leurs terres, ils en privent le moulin quand il leur plaît ».

Pourtant il semblerait que dès 1776 un deuxième moulin ou « moulin double » soit construit. Ce moulin a subi un incendie peu de temps après sa construction et l'un de ces deux moulins n'a plus travaillé depuis. En 1836, une partie du moulin à huile est en activité, l'autre est en ruine.

En 1859, on n'en mentionne plus qu'un seul. Le nouveau propriétaire « sollicite l'autorisation d'établir, sur le cours d'eau public dit de Sainte Cécile et à l'endroit où existait de temps immémorial un moulin à huile qu'il désire conserver, un autre moulin à huile, une recense et une filature de soie ».

A partir de la moitié du XVIIIe siècle et jusqu'au lendemain du deuxième conflit mondial, l'industrie séricicole fut particulièrement florissante aux Arcs. Cela explique pourquoi le dernier étage a été consacré à cette activité et pourquoi ce bâtiment est aussi appelé par certains habitants l'« ancienne magnanerie ».

Un rapport de notaire précise qu'en 1907 « l'usine (...) est située au centre de la vallée de Sainte Cécile sur le haut de la falaise de tuf. (...) Elle se compose de plusieurs bâtiments formant un groupe et comprend : un moulin à huile d'olives, une installation et des bassins pour la production des huiles de recense, une filature, un étouffoir à cocons et une distillerie. Ces différentes installations ont été établies à des époques différentes. »

On apprend un peu plus loin que, toujours en 1907, « le moulin à huile recevait, sur sa roue à augets, une quantité d'eau suffisante pour développer une force de 4 chevaux. Cette force assurait la marche normale des organes du moulin... Les experts ont constaté que la force motrice hydraulique des hoirs Duclaud était une roue à augets de 7 mètres de diamètre et que cette dimension était celle du maximum de la chute utilisée... le moulin est muni d'un moteur supplémentaire à vapeur d'une force de 4 chevaux et que ce moteur peut, quand il est mis en action, doubler la puissance de l'usine. »

Voilà, à peu d'éléments près, ce que l'on connaît du site.

Deux volumes distincts se font face (la bastide et le moulin) séparés par une cour d'entrée.



La bastide :



Elle longe la route.

D'un côté (côté A sur le plan), en rez-de-chaussée, se trouve une grande pièce. Le rez-de-jardin de ce côté n'est accessible actuellement qu'au travers de trémies situées dans le rez-de-chaussée, et se compose de trois volumes. L'étage abrite une enfilade de pièces.

De l'autre côté (B sur le plan), le rez-de-jardin se compose de deux volumes communicants. A l'étage se trouve également deux salles, de mêmes capacités qu'au rez-de-jardin.

Le moulin :

C'est la structure de premier intérêt patrimonial.

L'ensemble de la bâtisse est construit sur un éperon rocheux de calcaire tuffier, surplombant les vignes.

Les extérieurs sont composés d'une terrasse d'accueil, d'un jardinet bas et d'une terrasse en cascade offrant de magnifiques panoramas.

- Le R-1 se compose d'une grande salle où se trouvent une meule désarmée (une partie des engrenages a peut-être servi de pièces détachées), et plusieurs « chapelles » (niches) de pressoir en pierres de taille. L'auge est cassée mais les morceaux sont présents sur place pour une possible restauration. C'est le moulin le plus bas et le plus ancien.

La salle communique avec une grotte, creusée dans la roche et qui donne accès à une petite salle.

- Le rez-de-jardin comprend un ensemble d'éléments du mécanisme d'un moulin (engrenages, pressoirs et cabestan) en bon état. L'ensemble restauré (notamment la roue, actuellement manquante) pourrait être en état de fonctionner. C'est le moulin le mieux conservé.

- En bout de bâtiment se trouve une dépendance. Ce volume comprend, entre autres, les bacs de décantation en très bon état de conservation et un troisième moulin.

-Le rez-de-chaussée possède un long couloir desservant un ensemble de pièces constituant des appartements. Dans l'une des pièces se trouve une pile (un évier) et un potager caractéristiques des cuisines provençales du XIXe siècle.

- Au R+1, une grande salle couvre l'ensemble du bâtiment.

